

LYON 7E

Le collège Gisèle Halimi inauguré

Ce sont les collégiens eux-mêmes qui, le jeudi 30 juin, ont dévoilé la plaque inaugurale du collège.

Situé sur ce nouveau quartier de la Zac des Girondins, à l'abri de toutes pollutions sonores, loin des grandes voies de circulation, le collège Gisèle Halimi est un havre de paix propice à l'étude.

Ainsi Émilie, élève de 6^e, nous a accueillis et fait visiter son collège. Ses larges coursives conçues pour accueillir les élèves en fauteuil, ses salles de classe, le foyer flambant neuf des élèves, les salles dédiées au numérique, le CDI, des salles d'études lumineuses et coquettes... Tout pour étudier dans de bonnes conditions. Les cours de récréations sont végétalisées, avec une aire de sport pourvue de cages de handball et des panneaux de basket.

« Gisèle Halimi, un nom qui évoque le combat des femmes pour obtenir des droits encore menacés »

Emmanuel Dupont, principal du collège

Un collège tout neuf qui a accueilli ses premiers élèves à la rentrée 2021, mais qui selon le principal, Emmanuel Dupont, est encore à la recherche de son identité : « C'est à travers le nom de Gisèle Halimi qu'il trouvera cette identité. Un nom qui évoque le combat des femmes pour obtenir des droits encore menacés » précise le principal, en faisant allusion aux États-Unis qui révoquent le droit à l'avortement.



Émilie, élève de 6^e du collège Gisèle Halimi, était fière de nous présenter son établissement. Photo Progrès/Dominique CAIRON

Un collège qui porte des valeurs de mixité et d'égalité !

Des élèves qui ont décliné le parcours de Gisèle Halimi, en évoquant ses combats aux travers de textes rédigés par eux, et des chants entonnés par la chorale du collège. Un travail qui a été le fil rouge de leur année scolaire et qui a été présenté aux élus de la Métropole, Bruno Bernard et sa vice-présidente à l'éducation et aux collèges, Véronique Moreira. « Un collège qui, précisera Véronique Morera, s'inscrit dans une démarche de lutte contre de dérèglement climatique, avec une toiture végétalisée, des panneaux photovoltaïques, une centrale de filtrage et de rafraîchissement de l'air, et d'un dispositif de récupération des eaux de pluie pour les sanitaires. Un établissement attractif qui accueillera une 7^e clas-

se de 6^e à la prochaine rentrée.

Une restauration scolaire de type « exemplaire » !

Bruno Bernard a pour sa part insisté sur l'expérimentation de la restauration en régie de type « exemplaire », mise en place par la métropole. « Sur ce collège, ce dispositif intègre la qualité de l'assiette, avec des produits frais et de saison issus à 100 % de l'agriculture biologique. Des produits (sauf le poisson) issus de l'agriculture locale, et en circuit court, avec une offre végétarienne élargie » précisera le président, qui a la fin de son allocution a laissé aux élèves le soin de dévoiler la plaque Gisèle Halimi qui porte ces valeurs de citoyenneté et d'égalité filles garçons.

De notre correspondant Dominique CAIRON

LYON 8E

Gilles Tinet : « Le Grand Trou, c'est un peu la campagne à la ville »

Après avoir tenu le bar l'Odéon, rue des Quatre-Chapeaux puis la boîte de nuit Le Medley, rue Childebert, c'est au Grand Trou que Gilles Tinet a repris le café-restaurant Le Vétérán en 2010. Rencontre.



Gilles Tinet et son fidèle complice au café-restaurant Le Vétérán. Photo Progrès/Laurence PONSONNET

Était-ce un choix de vous installer au Grand Trou ?

« Bien sûr, car j'ai eu un coup de foudre pour l'établissement et pour le quartier. C'est un peu la campagne au milieu de la ville. »

Qu'est-ce qui en fait l'identité ?

« La mixité sociale et la solidarité intergénérationnelle entre commerçants et associations. Le Grand Trou est englobé dans les quartiers Moulin-à-Vent et Petite-Guille, centré sur l'église Saint-Vincent-de-Paul et la place Belleville. »

De la vie dans le quartier

Comment l'avez-vous vu évoluer depuis que vous travaillez ici ?

« Le quartier, qui accueillait de nombreuses industries, comme les usines Patay et l'entreprise Givaudan, se transforme petit à petit. De nombreuses friches laissent place à des logements, ce qui densifie la population et amène de la vie dans le quartier. »

Racontez-nous un événement marquant ou un souvenir que vous avez vécu dans votre quartier ?

« Un 1^{er} mai, l'ancien maire Gérard Colomb, après avoir porté du muguet à la résidence pour personnes âgées, s'était arrêté dans mon établissement pour faire un karaoké. Il avait mis une super ambiance en chantant *La Java de Broadway*. »

Quels sont les avantages votre quartier ?

« De nombreuses fêtes y sont organisées grâce au dynamisme de l'association des commerçants. Et

il y a de nombreux moyens de transports qui nous permettent notamment d'accéder à Bellecour en dix minutes. »

Et ses inconvénients ?

« Il manque une banque avec un distributeur et aussi quelques commerces de proximité. »

Où allez-vous pour boire un petit café ?

« Au 117, un bar-PMU très sympa. »

Et dans quel restaurant aimez-vous aller à part le vôtre ?

« Au Phil des Saveurs pour sa cuisine semi-gastronomique. »

Indiquez-nous un endroit à proximité où il fait bon flâner ?

« Sur la place Jean-Jaurès. On peut y voir les boulistes qui jouent par tous les temps. »

Et quand vous sortez de ce quartier, où aimez-vous aller à Lyon ?

« Dans le centre-ville, j'y ai de nombreux souvenirs professionnels et aussi d'enfance, car mon oncle vivait rue de la Barre. »

De notre correspondante Laurence PONSONNET

Le Vétérán, 17, rue Benoît Bernard, Lyon 8^e.

CALUIRE-ET-CUIRE

Jonathan Allardon, champion de judo, nouveau professeur à l'Amicale Laïque

Membre de l'équipe de France jusqu'en novembre 2021, ce judoka confirmé intègre le staff technique du club caluirard. Une recrue de choix pour le président Robert Desmouiller et l'équipe pédagogique.

C'est le jour du passage de grade pour les jeunes judokas de l'Amicale Laïque. Le dojo de la salle Métropolis est surchauffé. De nombreux parents sont présents. Ils sont venus saluer la remise d'une nouvelle ceinture à leur progéniture, symbole de progression dans la discipline. Michel Filleul, directeur technique du club et Cindy Vanranpenbusch, enseignante, dirigent cette cérémonie officielle. À leurs côtés, un nouveau venu participe à ce moment tant attendu de fin saison, Jonathan Allardon. Ce jeune homme, âgé de 31 ans, n'est pas un inconnu des tatamis. En effet, après avoir débuté le judo à Mions (Rhône), à l'âge de 5 ans, il intègre le pôle espoir à Lyon, puis, à 16

ans, le pôle France, à Marseille, avant de rejoindre l'Institut National du Sport de l'Expertise et de la Performance (INSEP) et l'équipe de France junior, à Paris.

Un palmarès riche de nombreux titres

Sa carrière va s'enrichir de nombreux titres : deux fois champion de France junior, vice-champion d'Europe junior, champion d'Europe senior -23 ans, champion de France 1^{re} division en individuel et par équipe, plusieurs fois médaillé aux mondiaux universitaires et dans les tournois de l'International Judo Fédération (IJF).

« J'ai également participé à plusieurs championnats du monde, précise Jonathan. Mon grand regret est de ne jamais avoir pu obtenir de sélection pour les Jeux Olympiques. »

Jusqu'en novembre dernier, Jonathan était encore membre de l'équipe nationale et ce depuis onze ans. Un CV qui situe le niveau de ce sportif talentueux qui vient d'être recrue-

té par l'Amicale Laïque pour encadrer les jeunes adhérents du club.

« Rendre ce que le judo m'a transmis »

« J'aime rendre ce que le judo m'a transmis, signifie-t-il. L'ALC correspond à mes critères de choix, c'est un club familial et convivial proche des jeunes. Il y règne une bonne ambiance. »

Heureux de l'arrivée de Jonathan au sein de l'équipe technique, le président Robert Desmouiller est déjà sous le charme. « C'est un gentil garçon, avoue-t-il. Il a une histoire à partager avec les enfants. Il a été à l'écoute de notre projet. C'est une personne simple et humble devant le travail. Il s'intègre parfaitement dans notre équipe pédagogique. »

De notre correspondant Sylvain PIALOT

Jonathan Allardon, après onze ans en équipe de France, intègre le staff technique de l'Amicale Laïque.

Photo Progrès/Sylvain PIALOT

